

Sport et résilience scolaire : une approche freudienne

Désirée ANY
Université Peleforo GON COULIBALY
desiivf@gmail.com

Résumé

L'éducation physique et sportive est contrariée par une image paradoxale qui la présente tantôt comme un simple divertissement dans le système scolaire, tantôt comme un moyen d'accomplissement et d'élaboration du bien-être de l'élève. Comment se départir d'un tel contraste ? Cet article s'organise à être une lecture clinique de ce malaise. L'objectif est de découvrir cette contradiction qui traverse le milieu scolaire à partir de sa localisation dans l'éducation physique et sportive. Cela se fera au moyen de la psychanalyse freudienne qui servira réciproquement à une mise en avant de la contribution de l'activité sportive à la résilience scolaire. L'article conduira à conclure que l'intégration de la neuropédagogie dans le système éducatif peut contribuer à améliorer ce système.

Mots-clés : freud, neuropédagogie, résilience, sport, système scolaire

Abstract

Physical and sports education is hampered by a paradoxical image which sometimes presents it as simple entertainment in the school system, sometimes as a means of achievement and development of the student's well-being. How to get rid of such a contrast? This article is organized to be a clinical reading of this discomfort. The objective is to discover this contradiction which crosses the school environment from its location in physical and sports education. This will be done by means of Freudian psychoanalysis which will reciprocally serve to highlight the contribution of sporting activity to academic resilience. This article will lead to the conclusion that the integration of neuropedagogy into the educational school system can contribute to improving this system.

Keywords: sport, school system, resilience, freud, neuropedagogy

Introduction

L'épreuve physique et sportive est peu valorisée dans les cycles de l'enseignement primaire et secondaire en général. En effet, en Côte d'Ivoire, contrairement aux matières scientifiques et littéraires, l'épreuve sportive est affectée d'un faible coefficient et d'un volume horaire dérisoire. Ces conditions sont transposées dans les évaluations formatives et sommatives des critères d'attributions des bourses d'études. Bien plus, les matières scientifiques et littéraires sont déterminantes dans le cursus scolaire, tant pour l'accès à l'enseignement supérieur que pour l'attribution des bourses. En fin de compte, les épreuves sportives sont reléguées au second rang et les enseignants de cette discipline sont presque réduits au silence lors des conseils scolaires. Pourtant, le système scolaire ne se départit pas de cette discipline. Même sur une faible contenance, on tient à l'intégrer depuis la maternelle jusqu'aux dernières classes du secondaire. Ceci couvre en réalité l'importance de cette discipline dans la constitution de l'élève. L'implémenter alors de manière inconvenante peut nuire à cet équilibre qu'on recherche chez l'apprenant. Comment réaménager le système éducatif pour une amélioration des performances scolaires ?

La présente communication vise à repenser la représentation sociale de l'épreuve physique et sportive tout en montrant sa contribution dans la résilience scolaire. Il s'agit de réévaluer l'épreuve sportive et montrer sa pertinence dans le système éducatif. Notre communication qui s'inscrit dans une démarche clinique repose sur deux hypothèses. D'une part, au-delà des déficits cognitifs, les faibles performances des élèves s'expliqueraient en partie par leur démotivation liée aux troubles psychoaffectifs. D'autre part, le sport serait pour eux un stimulant psychoaffectif capable de contribuer à leurs résiliences scolaires. Pour vérifier ces hypothèses, nous nous inspirerons des concepts ou outils théoriques de la psychanalyse freudienne. Notre conviction est que la thérapie psychanalytique est une voie de résilience scolaire. La méthode herméneutique qui sera adoptée, permettra de faire d'abord le diagnostic étiologique de la démotivation pour mettre en évidence ses causes et son impact sur l'apprentissage scolaire. Ensuite nous montrerons à partir de l'approche freudienne la contribution du sport dans la résilience scolaire. Enfin, partant des résultats de nos recherches nous proposerons aux décideurs le renforcement des capacités des enseignants pour un apprentissage résilient.

1. La résilience scolaire par le sport

Cette partie de notre analyse consistera en l'étude des définitions et des interactions entre la résilience scolaire et le sport. Cela nous conduira d'abord, à décrire l'éthos du sportif et à montrer ensuite ses liens avec la résilience scolaire.

1.1. L'éthos du sport

Parler de l'éthos du sport est une réflexion éthique. J. P. Escande (2007) note que le sport est plus une éthique qu'une simple performance physique. Celle-ci prescrit des règles de vie assorties des palettes de valeurs éducatives dont la persévérance, la confiance en soi, l'angoisse de perdre. En somme, l'éthos du sportif est « d'être reconnu », il veut à tout prix gagner pour être parmi les célébrités. C'est pourquoi le sportif se surpasse et persévère pour gagner afin de figurer parmi les célébrités mondiales. Son éthos pourrait se résumer en ces termes : « Je veux, Je peux, Je dois ».

Le sportif a la fureur de vaincre et une éthique de vainqueur. À ce stade, le cerveau secrète de l'adrénaline pour irriter davantage le joueur et l'inciter à gagner. C'est du moins ce que sous-entendait F. Nietzsche (1985, p.77) dans l'aphorisme 34 de *Le Crépuscule des idoles*. Il présente ainsi cette mentalité de gagnant qu'il assimile d'abord à un acte sportif : « *On ne peut penser et écrire qu'assis* (G. Flaubert). Je te tiens là, nihiliste ! Rester assis, c'est là précisément le péché contre le Saint-Esprit. Seules les pensées qui vous viennent en marchant ont de la valeur ». Contredisant ainsi Flaubert, Nietzsche soutient que la productivité de l'esprit est plus accrue lorsque l'individu pratique ce sport qui est la marche. Cette activité représente d'autre part une qualité du surhomme nietzschéen. Ce dernier dans l'usage du sport est non seulement intellectuellement actif mais il présente son intérêt pour le risque. Le sportif aime le risque, c'est ce qui le pousse à se lancer dans la compétition parce qu'il est face à l'éventualité d'une victoire, car qui ne risque rien n'a rien. D'ailleurs ; le risque permet de développer des mécanismes de défense pour parer au pire.

De telles valeurs se retrouvent dans la morale du sportif. À contrario, ce sont ces stimulants qui manquent aux apprenants en phase de démotivation. Pourtant la démotivation est un phénomène important qui touche toutes les classes sociales. Les jeunes de milieu aisé et ceux de milieu défavorisé sont atteints par ce phénomène qui lorsqu'il prend de l'ampleur se transforme en décrochage scolaire. Les analyses de I. Gravillon (2016, pp. 31-38), journaliste spécialiste sur les questions de la famille et de l'enfance, rapportent plusieurs causes à ce phénomène qui

traduisent toutes une absence des valeurs morales que procure le sport. Ces causes proviendraient premièrement de l'ennui qui s'installe à un moment ou un autre du parcours scolaire. Il se transforme en décrochage lorsqu'il devient envahissant et massif chez l'élève. À cette cause peut s'ajouter trois autres raisons importantes susceptibles de conduire à se décrocher de l'école. Ce sont : l'échec, les souffrances en milieu scolaire et la difficulté pour l'école à prendre en charge les élèves qui se différencient des autres par leurs incontinences à rester immobile dans une salle de classe.

Ces conditions présentent implicitement la valeur de la morale sportive. En effet, avoir une capacité à persévérer, à avoir confiance en soi, à vouloir réussir peut permettre à l'élève en phase de démotivation de s'accrocher à ses études. C'est pour cela que *Sport et résilience*, l'ouvrage dirigé par B. Cyrulnik et P. Bouhours (2019) révèlent ainsi les vertus du sport dans la construction de la résilience : « survivre à un échec, se remettre d'un traumatisme sont des gageurs de notre société. Pour les sportifs, il s'agit d'un quotidien qui aide à faire carrière mais aussi à vivre ». Il y a également une dimension sociale que S. Freud (1987, p. 34) dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* met en avant lorsqu'il écrit que dans le sport : « ce sont les tendances sexuelles inhibées qui aboutissent à des liens aussi durables unissant les hommes entre eux ». Cela sous-entend qu'il revitalise les liens sociaux inhibés par des répressions. Pour M. Klein (1967, p. 225) la vie qu'un individu vit en société peut être influencée par les pulsions qui proviennent de l'inconscient ou de ses fantasmes. Dans ce cas : « il est un moyen permettant d'éliminer de grandes quantités d'agressivité et de sadisme, et même de les éliminer par des voies physiques : je veux parler du sport ». La faculté de refouler les tendances sadiques chez l'individu contribue à un assainissement du psychisme de l'individu et de la société. L'élève qui pratique le sport en bénéficiera parce que cette situation contribue à la formation de sa résilience. M. Klein (1967, p. 225) explique en effet que : « le sport sert de compensation à l'angoisse, car il prouve à celui qui le pratique qu'il ne succombera pas devant l'agresseur ». Par l'épreuve physique qui est un sport collectif, les élèves doivent agir en synergie pour créer les conditions de synergie de groupe, définit comme l'une des clés de l'apprentissage scolaire en ce sens qu'elle favorise des stratégies de résilience aux automatismes et de susciter l'esprit créatif. En éthos sportif c'est la fureur de vaincre et avoir un esprit de résilience.

1.2. La résilience scolaire en question

Partant de son étymologie, résilience comporte deux mots latins « re » et « salire ». Traduits en Français, Salire signifie « sauter en arrière, être repoussé, jaillir » tandis que « re » indique

un retour et un repli sur soi. Apparemment, la résilience comporte une contradiction sémantique Sauter en arrière et aller en avant. Nous convenons avec le physicien Gianfrancesco (1999, p. 82) que « la résilience comporte deux conceptions : celle de contraction, de retour sur soi et celle de rebondissement, de mouvement dynamique vers l'avant ». On comprend donc que le sujet résilient se replie sur lui après un choc en vue de mieux rebondir. Par exemple, il se remet d'un stress posttraumatique ou d'une « agonie psychique traumatique ». Autant dire que la résilience est la capacité de supporter un choc et s'adapter aux situations difficiles.

Selon Larose et al. (2001, p. 151) la résilience scolaire renvoie « aux facteurs individuels ou sociaux qui favorise l'adaptation et la réussite scolaire chez les élèves confrontés à une quantité élevée de controverses ». L'élève ne doit pas sombrer totalement dans la démotivation ; en revanche, il doit développer ses énergies capacitaires intrinsèques en vue de s'adapter à son environnement. En fait, cet élève doit sortir de la misère sociale et psychologique en faisant preuve de créativité. Mieux, il doit trouver en lui des réponses adaptatives pour sa renaissance psychosociale. L'école lui offre des moyens d'expression pour son équilibre psychosomatique et son intégration sociale. Par essence, l'école doit aider l'élève à développer ses talents pour sa résilience scolaire. Comme l'indique M. Anaut (2006), l'école peut prendre une importance capitale pour l'élève, lorsque ce lieu suscite chez l'apprenant des expériences positives. Il peut devenir un cadre de protection pour atténuer les névroses issues de la famille. L'institution scolaire est importante dans la vie de l'enfant parce qu'il y passe une grande partie de son temps. En faire un lieu riche en développement psychoaffectif peut aider l'enfant à soulager la névrose familiale. C'est pourquoi S. Freud (1922) sans définir une praxis pédagogique révolutionnaire, invite les éducateurs à mettre en œuvre des moyens efficaces pour faire de l'école un cadre résilient. Dans son ouvrage *Psychanalyse de masse et analyse du Moi*, il incite à libérer et sublimer l'instincts grégaire des enfants pour les aider à se libérer de la souffrance morale et psychique. Intégrer le sport à ce processus peut être un moyen de parvenir rapidement à des résultats favorables car le sport constitue l'un des moyens de résilience scolaire.

Le sport peut être un outil puissant pour parvenir à façonner le caractère de l'élève à travers ses méthodes qui favorisent le travail d'équipe et des compétences de leadership. Le travail d'équipe favorise chez l'élève l'altruisme, la solidarité pour la construction d'une œuvre commune. L'éthos du sportif influence le sentiment d'appartenance à l'école. Ce sentiment peut donc engendrer une réconciliation de l'élève à l'école. C'est notamment ce que rappelle un article de L. St-Germain (2015) : « Les élèves athlètes du programme de football ont atteint un taux de diplomation de 85,7% en 2008-2009 alors qu'il était de 69,5% pour l'ensemble de la

Province et le taux d'absentéisme était de 1% indiquent les élèves-athlètes aiment leur milieu scolaire et leur programme sportif ». On note un renforcement du sentiment d'appartenance à l'école et à la collectivité. Mais s'il y a déconnection de l'élève à l'école selon les analyses de B. Cyrulnik (2023) rapportées sur le site de la Fondation Action Enfance : « les enfants résilients peuvent nous apprendre à réduire les risques, à favoriser les compétences et à réparer les développements altérés ». Les compétences des enfants sont généralement altérées par la névrose familiale. Le tutorat de la résilience scolaire s'impose pour aider l'apprenant à renaitre de ses souffrances névrotiques.

2. Du Tutorat de la résilience scolaire

L'éthos du sportif est une condition nécessaire de la résilience scolaire mais elle n'est pas suffisante à renaitre des souffrances des apprentissages. Ainsi, en raison de la persistance des névroses de base, l'élève a nécessairement besoin de tuteurs de la résilience.

2.1. Les tuteurs de résilience

Qui est le tuteur de résilience ? B. Cyrulnik (2023) le définit comme « une tiers personne qui va rendre possible la reprise du développement de l'enfant après son traumatisme ». Son rôle est d'aider l'élève à surmonter ses souffrances de sorte à faciliter son intégration sociale et améliorer ses performances scolaires. Mieux, le tuteur de résilience doit apporter un support psychoaffectif sécurisant à l'enfant en détresse. Dans le contexte de notre étude, le tuteur de résilience peut être l'enseignant et surtout l'enseignant du sport. Le lieu est le terrain où s'organisent les pratiques sportives. Paraphrasons le psychologue sportif M. Deugenie pour dire que le tuteur de résilience doit préparer le mental de l'élève. Préparer le mental, c'est mettre l'apprenant en confiance. La confiance en soi est une caractéristique fondamentale de l'éthos sportif. Elle libère le sujet du stress pathogènes auxquels il est soumis. I. Filliozat (2005, p. 20) prévient que « la soumission entraîne toute sorte de symptômes physiques, physiologiques, psychiques et comportementaux que nous interprétons ensuite comme les preuves de manque en soi ».

Cela nous permet de dire que le manque de confiance en soi peut être source de démotivation scolaire, d'échec et de décrochage scolaire. Ne pas avoir confiance en soi est une attitude dévalorisante. Le sujet se sous-estime tout en désocialisant. Cette attitude dépréciative impacte sur les performances scolaires. Le taux d'absentéisme et de décrochage est élevé. Pour parer au pire, le tuteur de résilience scolaire doit aider l'apprenant à consolider sa confiance en soi ou la

confiance de sa base, c'est-à-dire de ses valeurs. I. Filliozat (2005, p. 99) décline ses bienfaits : « Elle procure une certaine tranquillité face aux situations. Elle permet de goûter la solitude sans se sentir isolé, de faire face aux épreuves de la vie sans en être ébranlé dans sa personne, elle confère la certitude d'avoir une place sur terre. Elle donne la sensation « d'être solide et protégé ». En fait, la confiance en soi assure la sécurité intérieure du sujet tout en le réconciliant avec la société. Toutefois, S. Freud (1983, p. 268) prévient sur le syndrome de « résistance » dans lequel « le malade lui-même manifeste tous les phénomènes de la résistance, sans s'en rendre compte ». Il s'accroche inconsciemment à sa maladie par l'acceptation de son état et la résistance au changement. Dans ce cas, les méthodes pour parvenir à l'éthos du sport rencontre des obstacles posés par l'élève lui-même. Mais pour S. Freud (183, p. 269), ce n'est pas une fatalité, il faut que le sujet procède à un refoulement qui commence déjà par l'acceptation de son état de résistance.

2.2. Résistance psychique et sublimation

Au sens clinique, la résistance se définit comme une réticence ou une opposition inconsciente à s'ouvrir à la personne présente pour aider le sujet. Elle peut se manifester de plusieurs façons depuis les actes subtiles jusqu'à ceux qui sont plus visibles. On identifie cependant la résistance par le fait qu'elle présente foncièrement des actions posées par le sujet pour se maintenir dans son état de névrose. Ce qu'il faut c'est réussir à vaincre cette résistance en lui faisant accepter les règles instaurées par le psychanalyste pour parvenir à la guérison. Dans le contexte du système éducatif, les névroses proviennent généralement des chocs émotionnels et les expériences douloureuses vécues et ressenties. Ces faits peuvent conduire des stress post-traumatiques. L'apprenant subit des souffrances psychiques manifestes ou latentes des conflits psychiques ou émotions pulsionnelles qui remontent parfois à sa naissance, parfois à son environnement. C'est notamment ce que confirme A. Janov (2001, pp. 283) lorsqu'il parle de l'existence d'un traumatisme natal dont les traces sont indélébiles difficiles à surmonter. Ce traumatisme serait la source de névroses et de la plupart des maux chez l'homme. Ne pas les résoudre peut peser sur le comportement du sujet jusqu'à le pousser au suicide des décennies plus tard. Il s'ensuit que l'issue des conflits psychiques laisse à vie des stress posttraumatiques susceptibles de perturber leur apprentissage scolaire en raison des résistances psychiques.

Conscient de la persistance de ces résistances, S. Freud (1983) élabore d'abord une méthode de refoulement chez le patient. Cette méthode peut être comprise comme une forme de résistance mais elle est un dépassement de résistance qui conduit le sujet à accepter les éventuels actes de

résistance qu'il pourrait poser. Le refoulement conduit le sujet à s'efforcer à maintenir dans l'inconscience ses pensées susceptibles d'être une source de déplaisir et de souffrance. L'élève par le refoulement s'assure de ne pas réaliser toute ses pensées qui pourraient être nuisibles. Après cet étape, l'élève peut procéder aux techniques de la sublimation. Il s'agit de transformer ses pulsions ou ses pensées inacceptables par des actes socialement valorisés. C'est un acte qui se fait de connivence avec les valeurs morales. Les pulsions d'un élève en hyper activité qui présente des difficultés à rester tranquille dans une salle de classe peuvent par exemple se réaliser dans un sport ou l'élève est toujours en mouvement. Notons que la sublimation est un exutoire qui permet de se remettre de ses souffrances psychiques. Orienter la sublimation chez l'élève à partir de la valorisation du sport est idéal parce que cette pratique est incontournable pour la résilience scolaire et la gestion des émotions. Il va sans dire que l'enseignant de sports est par essence un tuteur de résilience scolaire qui doit préparer le mental de l'élève. À cet effet, il doit écouter l'élève, interpréter ses comportements, ses rêves et les névroses d'abandon qu'il éprouve. En somme, le tuteur de résilience scolaire doit être un analyste idéal qui doit faire de l'élève, selon Rachel Roseblun (2017, p. 27) : « un interlocuteur, quelqu'un [...] avec qui on peut partager et communiquer » Il ressort de ce qui précède la nécessité de l'intégration de la psychanalyse et les neurosciences en générale dans le champ de recherche en éducation et la formation des enseignants.

3. Les neurosciences éducatives, un paradigme pédagogique à explorer

Les neurosciences éducatives proposent de nouvelles opportunités pour améliorer le système éducatif. Les innovations sont toujours souhaitées, mais leurs applications sont-elles possibles ? Quels sont les enjeux pédagogiques des neurosciences éducatives ? Quels sont les défis à relever pour leur application pertinente ?

3.1. Enjeux pédagogiques

Le *Dictionnaire des sciences cognitives* soumis à la direction G. Tiberghien (2002, p. 127) définit les neurosciences cognitives comme « l'ensemble des disciplines qui ont pour objet d'établir la nature des relations entre la cognition et le cerveau ». C'est une matrice disciplinaire placée aux confluent de la biologie et de la médecine. Appliquée à l'éducation, elle vise à améliorer les processus d'enseignement-apprentissage fondé sur le fonctionnement du cerveau. Toutefois, en raison de la complexité du cerveau les neurosciences se subdivisent en plusieurs sous-disciplines portées sur des centres d'intérêts. Nous portons notre choix sur les neurosciences affectives et sociales en ce sens qu'elles réhabilitent les émotions dont

l'importance est indéniable pour les tutorats de résilience scolaire et les pairs-aidants. En effet, considérées par les rationalistes comme une force stabilisatrice de l'âme, les émotions sont réhabilitées par le psychologue A. Damasio (2017). Il rappelle à juste titre l'importance des émotions puisque celles-ci sont à la base de la culture que l'homme crée. À un niveau plus individuel, les émotions d'un individu impactent grandement ses prises de décisions. Par exemple, les émotions influencent les processus cognitifs comme la mémoire, l'attention et la concentration. Les éléments liés à l'émotion de l'élève peuvent permettre de stimuler sa mémoire, son attention ou sa concentration.

La psychanalyse permet ainsi de comprendre que chez l'apprenant il est nécessaire de dépasser le visible et comprendre la source de ses réactions qui se trouvent dans les émotions de ce dernier. C'est pour cette raison que F. Labridy (2006, pp. 5-6) écrivait que : « La psychanalyse donne existence et légitimité à ce qui est expulsé des savoirs dominants et qui fonctionne comme leur point aveugle, leur résistance ou leur manque ». Précisons que le dictionnaire Robert assimile que les neurosciences constituent « une matrice disciplinaire » ayant des thèmes, des méthodes et des programmes de recherche variés dont le but commun est la cognition : « processus par lequel un organisme acquiert la conscience des événements et objet de son environnement ». Il faut donc prendre en compte les émotions des élèves dans les apprentissages scolaires. Ces émotions peuvent être des facteurs de motivation scolaire. La prise en compte des émotions dans l'enseignement fait référence au système de fonctionnement neuropédagogique qui s'articule autour de la compréhension du système cérébral pour une amélioration de l'apprentissage. Les enseignants ou adultes intervenant comme acteurs pédagogiques dans le système scolaire doivent recourir à des ressources neuropédagogiques qui peuvent être un véritable défi à relever.

3.2. Mise en œuvre de la neuropédagogie : défis à relever

La neuropédagogie est une transdisciplinarité qui combine à la fois neurosciences, psychologie et pédagogie. Il est question de comprendre le fonctionnement du cerveau pendant que l'individu suit une formation. Cette technique se base ainsi sur le système cérébral à partir des comportements observés chez l'élève en situation d'apprentissage. C'est une formation qui vise à stimuler la mémoire de l'élève pour aboutir à une amélioration des résultats. L'importance de l'objectif et les résultats de cette discipline auquel s'ajoute parfois la complexité des méthodes qu'elle engendre font d'elle un défi pour les gouvernements et pour les formateurs. Il va sans dire que dans les pays du Sud de la planète, l'application de cette pédagogie innovante peut être

problématique. En vérité, certaines économies africaines encore fragiles ne peuvent pas offrir aux systèmes éducatifs des outils spécialisés en imagerie cérébrale. Le problème se pose également lorsqu'il est question de recrutement de spécialistes formateurs pour apporter de l'expertise aux enseignants. D'autres part, un défi s'affirme au niveau des enseignants ou formateurs devant mettre la discipline en application. Celle-ci étant nouvelle, le formateur peut présenter des insuffisances dans son application.

Cependant, la qualité ou l'importance de la neuropédagogie présente la nécessité pour les gouvernements face au défi de la mondialisation et du développement. L'intégrer dans le système éducatif en Afrique est un moyen de connecter ces pays aux innovations pédagogiques mondiales. Les élèves bénéficiaires de cette formation auront de meilleurs résultats. Cela peut être un moyen pour les pays africains de relever par exemple le défi du problème de lecture des jeunes écoliers mis en avant par un rapport de la Banque Mondiale (2023). Celui-ci mentionne en effet que près de neuf enfants sur dix en Afrique subsaharienne ne parviennent pas à lire correctement au sortir de la classe de CM2. Cela peut également être un moyen de régler le problème de décrochage scolaire.

D'autre part, des débats doivent être menés actuellement autour des neuropédagogie pour sensibiliser les enseignants sur la pertinence de cette discipline. Car, l'enseignant doit bénéficier d'une formation inter et transdisciplinaire qui explore tous les domaines affiliés à la neuropédagogie. C'est pourquoi l'enseignant dans le rôle de tuteur de résilience scolaire doit mieux assimiler ces formations et pouvoir l'intégrer dans ses enseignements. Ainsi l'élève, s'il reçoit, peut avoir de meilleurs résultats.

Conclusion

Le parcours réflexif que nous venons de faire révèle que le sport est un moyen de résilience scolaire. Il offre aux élèves les possibilités de résilience pour améliorer leurs performances scolaires. Pour la meilleure compréhension des problématiques d'apprentissage scolaire et des difficultés des élèves un recours à la psychanalyse a été nécessaire. Ainsi, tout en posant les questions classiques éducatives, elles investiguent de nouvelles recherches sur le cerveau pour mieux comprendre les questions d'apprentissage. Ce fut une approche innovante qui clarifie les valeurs thérapeutiques du sport et son apport dans la résilience scolaire. Le triangle pédagogique est repensé en attribuant à l'enseignant le rôle de tuteur de résilience. Il devient un pair-aidant investi pour l'accompagnement psycho-affectif de l'apprenant.

Les résultats théoriques acquis à ce stade de notre étude implique de proposer la neuroéducation comme un nouveau paradigme à explorer et à promouvoir dans le but d'améliorer le progrès du système éducatif. C'est pourquoi l'enseignant doit connaître l'anatomie et la physiologie du cerveau de ses élèves, il est susceptible d'améliorer ses façons d'accompagner leurs apprentissages. En revanche si un élève comprend comment fonctionne son cerveau suite à un enseignement, il peut comprendre les processus attentionnels de compréhension ; il peut trouver une source de motivation.

Bibliographie

- ANAUT Marie, 2006, « L'école peut-elle être facteur de résilience ? », *Empan*, N°63, pp. 30-39
- BROYER Gérard, 1996, « Sport...éthos et thérapie », *Canal psy*, pp. 8-9
- CYRULNIK Boris, 2023, « Boris cyrulnik entre concept de résilience et théorie de l'attachement », in *Action enfance*
- CYRULNIK Boris et BOUHOURS Philippe, 2019. *Sport et Résilience*, Odile Jacob, Paris
- DAMASIO Antonio, 2017. *L'ordre étrange des choses. La vie, les sentiments et la fabrique de la culture*, Odile Jacob, Paris
- FILLIOZAT Isabelle, 2005. *Fais-toi confiance*, JC Lattès, Paris
- FREUD Sigmund, 1983. *Introduction à la psychanalyse*, petite bibliothèque payot, Paris
- FREUD Sigmund, 2006. *Malaise dans la civilisation*, Points, Paris
- GRAVILLON Isabelle, 2016, « Des causes multiples », N° 621, pp. 31-38.
- JANOV Arthur, 2001. *Le corps se souvient. Comprendre et guérir la maladie en revivant sa souffrance*, Edition du Rocher, Paris
- KLEIND Mélanie, 1967, « Les tendances criminelles chez les enfants normaux » in *Essais sur la psychanalyse (1921-1945)*, Payot, Paris, pp. 211-228.
- LABRIDY Françoise, 2006, « L'EPS : un des lieux d'éducation des poussées pulsionnelles », *Revue EP&S*, 320, pp. 5-12.
- QUINIDOZ Jean-Michel, 2004, « *Psychologie des foules et analyse du Moi, S. Freud (1921c)*, Lire Freud, pp. 221-229.
- TIBERGHIE Guy, 2002, *Dictionnaire des sciences cognitives*, Armand Colin, Paris
- NIETZSCHE Friedrich Wilhelm, 1985. *Le Crépuscule des idoles*, GF Flammarion, Paris

ROSENBLUM Rachel, *Si la mort vous effleure*, in *Psychanalyse et terrorisme l'effroi peut-il s'élaborer* ; ouvrage collectif sous la direction de Eveline Chauvet Laurent Danon Boileau, Puf, Paris

ESCANDE Jean-Paul, 2007, « Dossier dopage », *L'internat de Paris*, N°49, pp. 1-3.